

Nos merveilleux Sortilèges

par Isabelle Lefrançois

Vous bien raconter les Sortilèges me semble difficile. Eux se disent avec des moyens si différents des mots. Et se font comprendre en quelques instants.

J'assistais, dernièrement, à l'une des représentations qu'ils ont données dans de grands Centres commerciaux. Les gens n'étaient pas venus au spectacle, ils faisaient leurs courses du vendredi soir. Mais ils entendaient, soudain, une musique gaie comme un jour de bonheur, s'approchaient, regardaient, découvraient ces danseurs et danseuses, parfaitement à l'aise dans leurs costumes d'autrefois ou du bout du monde, et s'arrêtaient, médusés. Les chaises disponibles étaient vite occupées et les spectateurs, qui continuaient d'arriver, se pressaient debout tout autour ou grimpaient sur les jardinières pour mieux voir les artistes. Sur la scène, la gigue allait bon train (la gigue: l'art de faire chanter les pieds, paraît-il) mais beaucoup de pieds, jeunes ou vieux, qui de toute évidence n'étaient pas des «pieds chanteurs» s'agitaient et marquaient la mesure. Comme beaucoup de mes voisins, dans ma tête je tournoyais et m'élançais avec les danseurs. Un simple coup d'oeil alentour m'a en effet permis de le constater, tout le monde, ou presque, «dansaient» avec les Sortilèges.

N'allez pas croire, pourtant, que les Sortilèges ne soient que de charmants amuseurs publics. Ils constituent une troupe hautement professionnelle. Ainsi, lors de l'épisode dont il est question plus haut, ils partageaient l'affiche avec l'Orchestre symphonique de Montréal et les Grands Ballets canadiens.

Leur vocation (sans prendre le terme trop au sérieux) est toutefois différente de celle de cette dernière formation. Les Sortilèges donnent des spectacles magnifiques mais aussi des leçons de danse, et ce pas seulement à ceux qui veulent un jour monter sur une scène, ils font connaître partout le



folklore, le nôtre et celui de plusieurs autres peuples, ils incitent des gens de tout milieu et de tout âge à raconter, à chanter, à bouger, à s'exprimer, à faire fête quoi.

Les membres de la Compagnie n'ambitionnent tous qu'une seule étoile, qui est pour les Sortilèges, et se défendent d'avoir des vedettes. Aussi mes interlocuteurs, Marie-France Lemire et André Bourgie, tous deux de la troupe depuis de nombreuses années, me préviennent qu'ils ne sont que des danseurs parmi les autres.

Leur troupe folklorique, me rappellent-ils, fut fondée en 1966 par Jimmy Di Genova, son actuel directeur. Elle a maintenant fait ses preuves et le Gouvernement du Québec lui-même a reconnu sa valeur en la faisant relever du Ministère des Affaires culturelles et non plus de celui des Loisirs, Chasse et Pêche, comme les autres troupes folkloriques. Ce nouveau statut lui donne droit à une certaine aide financière, minime mais non négligeable.

Ce qui est difficile, me disent les jeunes danseurs cités plus haut, c'est de se faire accepter comme une trou-

pe classique tout en restant en contact avec tous ces gens qui veulent, surtout, faire de la danse pour rencontrer du monde, s'amuser, s'exprimer. La troupe s'étant, dès le début, fixé un but culturel et éducatif, offre des ateliers-spectacles et des ateliers-rencontres à des groupes, scolaires ou autres. Ses professeurs vont un peu partout au Québec, et même en Ontario, guider, aider, conseiller ceux qui ont envie de danser.

Les Sortilèges ont, à Montréal seulement, donné plus de 500 spectacles. Ils ont, oui, parcouru tout le Québec mais toutes les autres provinces du Canada ont pu aussi les applaudir. En 1972 déjà, ils faisaient une tournée de dix grandes villes canadiennes et se sont, depuis, produit à maintes reprises d'un océan à l'autre. La France les a accueillis et loués, de même que l'Angleterre, Israël, la Martinique, les Iles Saint-Pierre et Miquelon, la Bulgarie, les États-Unis.

Ils gardent un souvenir particulièrement exaltant de leur tournée de juillet dernier en Turquie. C'est qu'ils ont relevé là-bas un défi formidable: dan-